

nuisibles, de la terre, des pierres, etc., ou elle est altérée de diverses manières : la plupart de ces altérations proviennent de ce que l'avoine a été exposée à la pluie et à l'humidité de quelque manière que ce soit, comme cela arrive quand on l'arrose dans les greniers afin de la gonfler ; l'avoine ainsi altérée est boursoufflée ; les grains en sont gros, mais très-légers ; son écorce est terne et ridée : l'albumen est spongieux et brunâtre ; elle a une odeur marquée, désagréable. Dans cet état, le grain est susceptible de troubler les fonctions ; il ne contribue que d'une faible manière à la nutrition.

On nourrit encore les chevaux avec d'autres graines, que l'on mélange avec de l'avoine en diverses proportions. On unit avec avantage l'orge à l'avoine dans les proportions d'une partie d'avoine sur deux d'orge ; ou parties égales. On remplace l'orge et l'avoine, selon les diverses circonstances, par les fèves, les fèves, le maïs, le pois, le haricot, la vesce, la gesse, etc., et même, dans certaines localités, on donne aux chevaux des grains de blé noir, du seigle, du blé, etc. : mais il faut toujours agir avec précaution dans la distribution de ces aliments ; ainsi il est préférable de donner moulues les légumineuses et les diverses graminées autres que l'avoine, telles que le blé, le seigle, le maïs, etc.

Le son est généralement une mauvaise nourriture, que l'on doit rejeter toutes les fois que l'on veut nourrir des chevaux de fatigue. On le donne sec ou humecté (son frié) ; il est sujet à deux principales altérations, ou il devient aigre, ou il se putréfie ; il est très nuisible de s'en servir dans ces deux états.

### Choses et autres.

*Guide illustré du Sylviculteur Canadien.*—Nous venons d'enrichir notre bibliothèque d'un ouvrage important ayant pour titre : "Guide illustré du Sylviculteur Canadien," et pour auteur M. J. C. Chapais, assistant-rédacteur du *Journal d'Agriculture illustré*. Nous remercions notre ami et collègue pour l'envoi de ce précieux volume qui est une nouvelle richesse acquise à notre bibliothèque agricole essentiellement Canadienne que des amis profondément dévoués à l'agriculture se font un devoir d'augmenter.

Nous félicitons M. Chapais pour l'œuvre si utile qu'il vient d'accomplir et qui favorise l'enseignement d'une branche d'exploitation agricole à laquelle malheureusement nous n'avons pas attaché jusqu'ici assez d'importance. Au point de vue de l'utilité de son ouvrage, notre ami a certainement obtenu un succès ; mais au point de vue pécuniaire, la vente de son ouvrage, nous sommes chagrin de le dire, ne le récompensera que médiocrement pour la somme de travail qu'il lui a fallu employer à l'étude spéciale de la sylviculture, au point de vue des intérêts de notre pays.

Mais nous le savons, le dévouement ne se calcule pas sur le plus ou moins de piastres à recevoir. D'instinct chacun suit avec le plus ou moins de dévouement la vocation à laquelle la Providence l'a appelé, et s'il y a sur le champ de bataille des soldats valeureux qui donnent jusqu'à la dernière goutte de leur sang à la défense de leur pays, l'agriculture compte honneur dans ses rangs des hommes qui savent se sacrifier quand il s'agit de travailler à promouvoir le progrès agricole, et c'est là un mérite appréciable mais non suffisamment apprécié par les cultivateurs.

Tous ceux qui travaillent avec le plus grand dévouement et la plus constante persévérance à doter d'ouvrages spéciaux notre bibliothèque agricole Canadienne connaissent la nécessité de l'enseignement théorique agricole. Mais les cultivateurs, malheureusement, sont les premiers qui refusent de croire à l'utilité de cet enseignement ; ceux qui reçoivent un journal d'agriculture ou qui consentent à acheter un livre traitant d'agriculture, forment l'exception. Cependant les agronomes qui

font profession d'écrire sur toutes les questions pouvant intéresser les cultivateurs ne doivent pas pour cela se décourager et cesser de mettre leurs talents à l'étude des différentes sciences qui se rattachent à l'agriculture, car ils gagnent du terrain. Il viendra un temps où les cultivateurs indifférents de leur art sentiront leur infériorité, et ce sera quand autour d'eux le progrès se fera sentir et que seuls ils auront à lutter contre le besoin, ou d'opérer des changements dans leur manière de cultiver ; alors on comprendra la nécessité de l'enseignement agricole pour les jeunes gens comme pour les adultes, et l'on sera toute reconnaissance à l'égard de ceux qui auront ouvert la voie aux améliorations agricoles par la publication d'ouvrages spéciaux sur l'agriculture, la dotation d'écoles d'agriculture dans notre pays, ou même la publication de journaux agricoles.

M. Chapais vient de publier un livre utile à la classe agricole et nous voudrions le voir dans toutes les familles de la campagne, dans les bibliothèques paroissiales et donné en prix dans les écoles. Nous l'avons lu avec le plus grand intérêt, et quoique nous ne soyons pas juge compétent en matière de sylviculture, nous avons pu constater que dans ce seul volume, M. Chapais a pu faire une étude claire et complète sur toutes les questions qui se rapportent à l'aménagement de nos forêts, à la plantation d'arbres forestiers et à la conservation de bois qui peuvent assurer la richesse de notre pays. Toutes ces questions ne peuvent être convenablement étudiées que par l'achat de nombreux volumes difficiles à se procurer, mais traitées à un point de vue différent quant à notre sol et à notre climat. Nous avons dans notre bibliothèque dix volumes qui traitent tout particulièrement de sylviculture, et les dix ensemble ne résument pas aussi clairement cette question que le seul volume de M. Chapais que nous pouvons acheter au prix d'une piastre.

Ce volume de 200 pages est illustré de 126 gravures. On peut se le procurer en envoyant, par lettre enregistrée, \$1.00 à M. J. C. Chapais, au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, à Québec.

*Les jeunes poulets à l'automne.*—Souvent, par le manque de soins apportés au poulailler, la menagère voit arriver à l'automne une quantité de poulets fraîchement éclos par des poules qui ont dû faire leur ponte dans les champs voisins ; de là grand embarras de la part de la ménagère qui entroit l'impossibilité de pouvoir les hiverner convenablement à cause de la rigueur de l'hiver ; si quelques-uns survivent, ils seront d'une faible valeur au printemps et ne rapporteront aucun profit à la ferme : tout cela n'est que le résultat de la négligence de la part de la ménagère qui a le soin du poulailler, car si les poules eussent été tenues enfermées dans une basse-cour suffisamment close de manière à ce qu'elles n'aient pu faire leur ponte dans le voisinage de la ferme ; de plus si la ménagère eut tenu compte du nombre de poules chaque fois qu'elle leur donnait à manger chaque matin, semblable accident ne serait pas à déplorer.

Ce sont ces ménagères là qui disent que l'élevage des poules ne paie pas, et que si elles en gardent ce n'est que par pur agrément.

On ne devrait pas obliger les poules à se cacher pour opérer leur ponte. Il convient de les tenir enfermées dans la basse-cour en été, et en hiver dans un poulailler de grande dimension et confortable, où rien ne peut leur manquer et qu'elles ne soient troublées en aucune manière : par ce moyen, on sera toujours certain de trouver les œufs et l'on n'aura pas à compter sur des couvaisons tardives. Il y a des ménagères qui sort d'opinion que des poulets obtenus dans cette dernière condition, c'est-à-dire qui ont été éclos sans qu'on s'en soit aperçu est avantageux, parce que les poulets sont en plus grand nombre et qu'on est certain de les mener à bonne fin. C'est une erreur qui ne peut être partagée que par des ménagères négligentes et qui n'ont aucune expérience de l'élevage des volailles. L'expérience a démontré que des poules et leurs œufs de bonne heure, bien nourris et convenablement élevés, valent le double de ceux dont l'éclosion a été tardive. La couvaison des poulets ne peut se faire profitablement qu'avant le milieu de juin et pas plus tard ; alors les poulets ont le temps de faire toutes leurs plumes avant les fortes chaleurs de l'été, et dans ce temps ils seront en état de profiter bien plus rapidement. Une poule, quelque en soit la race, qui n'aura pas été élevée dans de bonnes conditions ne sera jamais bonne ponduse, et des poulets chétifs ne seront jamais propres à la vente sur les marchés.